

REMARQUES

"[...] L'air est celui de *La fileuse*.". (GARNERET, CULOT, p. 315).

C'est la même mélodie publiée par le chœur «Penne Nere».

SOURCE

Témoïn: Alfred Collomb (*1896)
 Enquêteurs: M. Paola Dupont, Adelina Roulet,
 Daniele Comiotto, Anna Petitjacques
 Lieu: La Thuile
 Date: 1980/81
 Cote: Hc 3

BIBLIOGRAPHIE

- A.S.C.P., 6309 (t) Bagnes (fonds CREPA)
 - CORO "Penne Nere", *Un jour*, p. 15
 - GARNERET J., CULOT C., *Chansons comtoises*, Tome I, p. 186
 - LAGNIER E., *Enquête*, p. 362 n. 46, p. 329 n. 1, p. 381 n. 10

¹ Le témoin a mis son nom, probablement, à la place de "Que l'on"

Ah! ce n'est plus comme autrefois!

(*) *Allegretto*

2. Au - jour - d'hui l'ar - ti - san quand ar - ri - ve la fin de
 l'an bien vite au per - cep - teur por - te le prix de son la-
 -beur tail - leurs me - nui - siers clou - tiers ser - ru - riers po-
 -tiers sa - ve - tiers gens de tous mé - tiers doi - vent pa - yer les
 droits. Ah! ce n'est plus comme au - tre - fouè!

(*) Comparer cette mélodie à celle de *Le bon roi Dagobert*, air populaire.

1.

Depuis cinq ou six ans
Dites-moi donc quel triste temps
Que des gens affligés
Et combien les temps sont changés
Pauvres lustucrus
On prend nos écus
Nous sommes tondus
Et bientôt tout nus
Chacun est aux abois
Ah! ce n'est plus comme autrefoué!¹

2.

Aujourd'hui l'artisan
Quand arrive la fin de l'an
Bien vite au percepteur
Porte le prix de son labeur
Tailleurs menuisiers
Cloutiers serruriers
Potiers savetiers
Gens de tous métiers
Doivent payer² les droits.

3.

Au lieu d'un demi-pot
Maintenant il faut payer l'impôt
Pour tuer ton veau gras
Mon cher compère tu payeras
Gourmands carnassiers
Bouchers charcutiers
Et vous cafetiers
Et cabaretiers
Vous payerez les octrois.

4.

Partout il faut payer
Le peuple n'est plus qu'un fermier
De loin le percepteur
Quand je l'aperçois me fait peur
Je suis sans argent
Je vais empruntant
Le gouvernement
En fait tout autant
Oui je m'aperçoué.

5.

Les impôts sont doublés
De dettes nous sommes criblés
Où va donc tant d'argent
Je vais vous le dire à l'instant
Payer les bavards
Soldier les mouchards
Nourrir les gaillards
Et puissants Lombards
Voilà nos beaux exploits.

6.

Neuf ou dix millions
Sont prodigués en pension
Et de gros traitements
Sont fixés à nos gouvernants
Administrateurs
Vérificateurs
Tous ces grands chiffreurs
Boivent nos sueurs
On crée de nouveaux droits.

7.

Les frères et amis
Avaient cependant bien promis
Au docile troupeau
Qu'on ferait un monde nouveau
Nous avons chanté
Nous avons planté
L'arbre tant vanté
De la liberté
Nous nous mordons les doué.

8.

Personne ne rit plus
Et tous les fronts sont abattus
Les gens sont tous rêveurs
Mélancoliques et boudeurs
Non, plus de gaieté
On est irrité
On est dégoûté
Et désenchanté
Chacun se tient chez soué.

9.

Dans l'ancien temps jadis
La terre était un paradis
Dans la société
Régnaient la plus franche gaieté
Le vieillard causait
Le garçon chantait
Ensemble on jouait
Le bonheur régnait
Mais on devient surnoué.

10.

Jadis nos bons aïeux
Étaient beaucoup moins sérieux
Et surtout moins pédants
Que nos modernes charlatans
D'un ton magistral
On lit le journal
On le comprend mal
Mais c'est bien égal
On discute les loué.

11.

La vogue d'autrefouè
 Rassemblait les villageouè
 Mais au temps d'aujourd'hui
 Tout se fait sans fêtes et sans bruits
 Festin patronal
 Dîner nuptial
 Tout est glacial
 Plus de carnaval
 Plus de gâteaux des rouè.

12.

Pour comble de malheur
 Tout est perdu même l'honneur
 Et la religion
 Chez nous tombe en consommation
 Journaux dissolus
 Livres défendus
 Hommes corrompus
 Jeunes gens perdus
 Voilà ce que je vouè.

13.

On parle du progrès
 Oui nous progressons c'est trop vrai
 C'est surtout vers le mal
 Que nous progressons mais pas mal
 A dix ou douze ans
 Déjà les enfants
 Se montrent méchants
 Et leurs bons parents
 Disent en leur patouè:

14.

Pour finir ma chanson
 Je vous dis sans plus de façon
 Qu'il faudra bien enfin
 Que ce système prenne fin
 Les temps sont amers
 Partout des revers
 Mille impôts divers
 Tout va de travers
 Revenir les temps d'autrefouè
Puissent quelquefouè!

REMARQUES

Dans le *Messenger valdôtain* de l'an 1920 on lit: «Vieille chanson valdôtaine en vogue chez nous, il y a environ 50 ans...».

D'après les documents du CREPA, cette chanson aurait été écrite en 1857 par Maurice-Joseph Besson, président de Bagnes.

Elle ridiculise les changements politiques au moment de la guerre du Sonderbund (guerre politique entre cantons catholiques et protestants dans les années 1850).

SOURCE

Témoin: Pierre Chatrian (*1924)
 Enquêteur: Alma Perrin
 Lieu: Torgnon
 Date: 1980/81
 Cote: Kb 3

BIBLIOGRAPHIE

- A.S.C.P., 3200, 2489, 2179, Grimentz, Ayent, Liddes, Bagnes
 - CORO "Penne Nere", *Un jour*, p. 35
 - LE BON SENS, *Extrait*, (Feuille volante)

¹ Ce graphème "ouè" du patois remplace le "oi" du français.

² Prononcé comme en patois "pa-yé".